



HAL
open science

Tiogo : Traces et mémoires d'un médecin des épidémies au Burkina Faso

Oumy Thiongane

► **To cite this version:**

Oumy Thiongane. Tiogo : Traces et mémoires d'un médecin des épidémies au Burkina Faso. *Anthropologie et Santé*, 2020, 21, 10.4000/anthropologiesante.8552 . halshs-03035753

HAL Id: halshs-03035753

<https://shs.hal.science/halshs-03035753>

Submitted on 15 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License



Anthropologie & Santé

Revue internationale francophone d'anthropologie de la santé

21 | 2020
10 ans d'A&S

Tiogo : Traces et mémoires d'un médecin des épidémies au Burkina Faso

Tiogo : Traces and memories of a doctor and epidemics in Burkina Faso

Oumy Thiongane



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anthropologiesante/8552>

DOI : [10.4000/anthropologiesante.8552](https://doi.org/10.4000/anthropologiesante.8552)

ISSN : 2111-5028

Éditeur

Association Amades

Référence électronique

Oumy Thiongane, « Tiogo : Traces et mémoires d'un médecin des épidémies au Burkina Faso », *Anthropologie & Santé* [En ligne], 21 | 2020, mis en ligne le 20 novembre 2020, consulté le 02 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anthropologiesante/8552> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anthropologiesante.8552>

Ce document a été généré automatiquement le 2 décembre 2020.



Anthropologie & Santé est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Tiogo : Traces et mémoires d'un médecin des épidémies au Burkina Faso

Tiogo : Traces and memories of a doctor and epidemics in Burkina Faso

Oumy Thiongane

Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/anthropologiesante/8552>

1

Panneau à l'entrée de Tiogo, 2017-© Oumy Thiongane

- 2 De Bobo à Batié en passant par Koudougou et Ouagadougou, ce récit relate une pause, dans le souffle chaud de la savane, lors d'un voyage sur les traces de Léon Lapeyssonnie [1915-2001]. Il évoque une parenthèse inaugurale de la vie de ce spécialiste de la médecine tropicale, dont la carrière (1943-2001) fut consacrée aux épidémies. Ce fut l'occasion d'entreprendre un travail de fouilles sur les traces, les débris de la médecine coloniale et les monuments oubliés de l'Afrique contemporaine. Ce projet avait une triple mission récréative, pédagogique mais aussi documentaire. Il s'agissait de mesurer les enchevêtrements entre la médecine coloniale française et son héritage matériel : ruines, vestiges, traces et mémoires, et les représentations autochtones entre témoignages, récits distordus, oubliés et silence. Ce texte est une contribution modeste aux travaux sur les débris et mémoires des sciences coloniales et de leur rapport à l'histoire postcoloniale (Geissler *et al.*, 2016). Cet essai photographique ne prétend pas être exhaustif du point de vue de l'archéologie médicale : il n'est qu'un minuscule fragment d'une période de l'histoire de la médecine coloniale et des épidémies au Burkina Faso. Il a été réalisé au pas de course, et un important recueil de récits-mémoires des populations de Tiogo et de Batié reste à faire. J'en pose ici les jalons, en espérant que d'autres après moi reprendront le flambeau de ces travaux.

3 Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/anthropologiesante/8552>

Itinéraire de 2 000 kms (essentiellement par les pistes), Burkina Faso, © Google Map

4 Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/anthropologiesante/8552>

Localisation Ruines de la maison de Lapeyssonnie, © Francesca Faguandini Ruiz

5 Deux-mille kilomètres parcourus. De Bobo Dioulasso, nous avons emprunté les pistes en latérite qui nous ont menés à Boromo, puis de là à Tiogo, ce village bordé d'allées de caïlcédrats. Ensuite, nous sommes allés à Koudougou, où le palais abandonné de Maurice Yaméogo (1921-1993), premier président de la République du Burkina Faso (1959-1966), tient encore debout, comme suspendu dans le temps. Léon Lapeyssonnie évoque brièvement dans ses mémoires ce commis de l'administration coloniale qui deviendra plus tard, le premier dirigeant du pays (Lapeyssonnie, 1982).

6 Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/anthropologiesante/8552>

Intérieur du palais de Maurice Yaméogo, Koudougou, 2017 © Oumy Thiongane

7 Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/anthropologiesante/8552>

Extérieur du palais de Maurice Yaméogo, Koudougou, 2017 © Nicolas Moiroux

8 Nos pas nous ont portés sur les pistes ocre où nous croisons des femmes juchées sur leur vélo. Après une halte non loin des archives nationales de Ouagadougou, nous reprenons la route, jusqu'à la porte de Batié, premier poste de Léon Lapeyssonnie. À l'entrée, le cimetière des tirailleurs sénégalais offre un spectacle désolant : un feu de brousse a léché les tombes jusqu'au ras du sol. Non loin, se dresse encore le centre de santé de la ville. Bâtiments en ruine et déchets biomédicaux entassés dans une pièce. Le lieu d'exercice de Léon Lapeyssonnie et de bien d'autres hommes et femmes soignants africains et européens, s'expose à notre regard. Dans la pénombre de son salon, Philippe enseignant à la retraite, âgé d'environ quatre-vingt ans, se souvient de l'un d'eux, Dr Bâ médecin sénégalais aimé par les populations de Batié et qui reçut un jour la visite d'un ami, le premier président de la République de Côte d'Ivoire, Félix Houphouët Boigny. Ici d'autres mémoires, d'autres traces se croisent au ras des bâtiments jaunes juxtant ceux en banco datant de l'avant-guerre.

9 Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/anthropologiesante/8552>

Cimetière des tirailleurs sénégalais, la plupart morts au début des années 1930. Ils étaient sénégalais, nigériens, maliens, Batié, 2017 © Oumy Thiongane

10 Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/anthropologiesante/8552>

Vue du centre de santé, Batié, 2017 © Oumy Thiongane

11 Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/anthropologiesante/8552>

Vue du centre de santé, spectacle de la gestion des déchets biomédicaux, Batié, 2017 © Oumy Thiongane

12 Nous avons terminé notre périple dans la région des cascades à l'extrême sud-ouest du pays, puis nous sommes revenus au point de départ, à Bobo Dioulasso, devant le centre Gaston Muraz. Cet archétype des centres de recherche médicale française de l'époque coloniale est la pépinière de plusieurs générations de personnels de santé africains. C'est ici que Léon Lapeyssonnie a réussi à convaincre médecins coopérants français, chercheurs africains de l'Organisation de coopération et de coordination pour la lutte contre les grandes endémies (OCCGE) et membres de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), que le temps était venu de pratiquer les premiers essais vaccinaux contre la méningite à travers l'Afrique de l'Ouest¹. Deux décennies s'étaient alors écoulées depuis son départ de Batié et Tiogo.

13 Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/anthropologiesante/8552>

Côté sud des ruines de la maison de Léon Lapeyssonnie, 2017 © Oumy Thiongane

14 Descendant d'immigrés espagnols installés en France lors de la Première Guerre mondiale, Léon Lapeyssonnie débarque au Burkina Faso en mars 1943. Son premier poste est le secteur de Batié qui appartient à l'époque à la colonie de la Côte d'Ivoire. Le deuxième est celui du secteur XI, le canton de Tiogo, sur la route de Koudougou, au centre ouest de l'actuel Burkina Faso. Batié et Tiogo font pénétrer Lapeyssonnie dans cette « Afrique des savanes, jaune, brûlante qui assèche les gorges » (Lapeyssonnie, 1982, 1987a, 1988). Tiogo occupe une place importante dans l'imaginaire de pionnier du médecin de colonie. Dans « Moi Jamot le vainqueur de la maladie du sommeil », ouvrage protéiforme à la fois biographie et fiction, rédigé en hommage au médecin Eugène Jamot, c'est dans le Tiogo des années 1930 que Lapeyssonnie campe le décor et fixe le point de départ d'une battue à travers l'Afrique de l'Ouest. À l'issue de celle-ci, Eugène Jamot parvient à démontrer les ravages – certes différents de ceux constatés en Afrique centrale, mais bien réels – de la maladie du sommeil sur les côtes occidentales et à l'intérieur des terres de la Guinée à la Côte d'Ivoire en passant par le Niger (Lapeyssonnie, 1987b). Tiogo, est le lieu qui témoigne de ce que les médecins appellent l'érosion démographique de la Haute-Volta. Plusieurs villages ont été vidés de leurs populations à cause de piqures de mouches tsé-tsé transmettant la maladie du sommeil (Trypanosomiase humaine). Le *Koukougou* en mooré (écrit 'Kouloukougou' par Lapeyssonnie) est reconnaissable aux ganglions au niveau du cou, aux titubations des malades dormant debout, à leur maigreur et à leur état d'hébétude qui les conduisent lentement vers la mort. Dans le maillage colonial, Tiogo est un centre périphérique de

l'action médicale, mais aussi un point stratégique de départ pour les prospections, comme le rappelle cet extrait :

Ce petit village au sommet d'une taupinière de latérite rouge sera la base de départ d'où nous partirons pour des tournées de quelques jours vers les cantons de Réo et de Didyr, au Nord dont la population est assez disparate, vers ceux de l'Est qui sont exclusivement mossi et vers ceux du Sud entièrement gourounsi... Je pressens que nous allons trouver beaucoup, beaucoup de malades. (Lapeyssonnie, 1987b : 35)

- 15 La plupart du temps, les souvenirs du lieu sont emprunts de lyrisme, tel ce passage :

Il est des noms d'hommes, d'animaux et d'endroits qui portent en eux un destin accompli, un message, une magie : tel était le cas de Tiogo qui allait devenir pour trois ans le centre de ma vie, l'utérus protecteur [...] Tiogo 'le remède dans la brousse'. (Lapeyssonnie, 1982 : 90)

- 16 Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/anthropologiesante/8552>

- 17 Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/anthropologiesante/8552>

Ruines de l'ancienne maison de Lapeyssonnie, 2017 © Oumy Thiongane

- 18 Le dispensaire comptait à l'époque un garage avec un parc de voitures. Un personnel « indigène » était aux ordres du « médecin blanc », les infirmiers étaient logés dans des cases rondes, leur chef s'appelait René Tapsoba. Les chauffeurs Bila et Ouango étaient toujours à l'affût des missions en brousse. Aujourd'hui, c'est un centre de santé et de promotion sociale décrépi, l'intérieur est vétuste, le matériel souillé et rouillé, des cartons poussiéreux traînent au sol. Le dispensaire est à l'exemple des infrastructures sanitaires des campagnes africaines : la vie est entrelacée à la décrépitude et aux ruines. Au milieu du couloir trône une sorte de bassin rectangulaire en béton d'environ un mètre de hauteur. Les murs de la salle d'accouchement sont parsemés de taches. L'infirmier a fini ses consultations. Il n'est pas de la région, alors il appelle au téléphone un agent de santé communautaire qui pourra nous aider à retrouver le « chef de terre² » alors très malade. Il grimpe sur sa moto et s'éloigne pour aller chercher sa paie. Dans l'arrière-cour, des femmes s'approvisionnent en eau via le puits de forage du centre de santé.
- 19 Selon l'agent communautaire, la personne la mieux indiquée pour nous parler de Lapeyssonnie est celle que l'on nomme « le conseiller ». Il nous mène à lui dans le centre marchand de Tiogo. Bako Bazonna Emmanuel est le fils de Badjou, un féticheur réputé d'origine gourounsi. Il est né en 1948, quatre ans après le départ du médecin, mais son oncle Bazia Boko était le « chef de terre » de 1941 à 1950 et leur a raconté que le « docteur au fusil » était redouté. On lui a rapporté les souvenirs des rapports entre le médecin blanc et les villageois de « l'autre côté de la route ». Les malades récalcitrants

étaient emmenés de force par les gardes et personnel de santé africain qui vivaient près de l'hypnosserie³ : « *Les villageois ne voulaient pas venir : quand on voyait quelqu'un aller là-bas, on se demandait bien ce qu'il allait y faire. Les gens étaient inquiets.* » Bako hésite, il a quelque chose à ajouter, il reprend son récit avec un sourire en coin : « *À l'époque, il n'y avait pas de moyens, le malade était porté dans un pagne en forme de hamac jusqu'au médecin. La rougeole, la variole et la maladie du cou tourné [en gourounsi dans le récit, désigne la méningite] tuaient à tour de rôle. Aujourd'hui la méningite ne tue plus, c'est le paludisme qui m'inquiète !* » En 2017, selon les statistiques nationales, 11 915 816 cas de paludisme ont été recensés (soit plus de 60 % de la population contaminée), dont 514 724 de paludisme grave et 30 500 décès ce qui atteste l'échec des campagnes de prévention de la maladie dans le pays (World Health Organization, 2018).

20 Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/anthropologiesante/8552>

Façade du CSPS, ancienne hypnosserie, Tiogo, 23 décembre 2017 © Oumy Thiongane

21 L'agent de santé communautaire confirme l'hypothèse selon laquelle, derrière une rangée de caïlcédrats au nord de la route, se tient l'ancienne maison de Lapeyssonnie. Une allée princière bordée d'arbres mène à la majestueuse ruine juchée sur une petite colline. Cette maison, sa topographie et son architecture se superposent à une autre, à Ayos, au Cameroun, celle du médecin Eugène Jamot, le va-t-en-guerre de la maladie du sommeil (Lachenal *et al.*, 2016). L'aménagement des lieux de vie des médecins coloniaux français est similaire du Cameroun au Burkina Faso. L'ancienne maison de Tiogo, à l'abri des regards, loin de la route, n'avait rien d'une « petite maison de brousse » comme décrite dans ses mémoires (Lapeyssonnie, 1982). On devine des colonnes qui soutenaient certaines parties, comme pour le dispensaire. Bako nous fait visiter l'ancienne salle à manger, puis sur notre droite, il y avait une cuisine ; un étage mène à la chambre à coucher. Les murs en banco sont épais et résistent encore à l'assaut du temps. Un grand arbre a éventré la salle à manger et se dresse au milieu. La nature a pleinement repris ses droits. Elle a refaçonné ce foyer au cœur de Tiogo en maison végétalisée. Derrière la maison, il y a les ruines de l'ancien parc à voitures, à droite de la maison, Lapeyssonnie avait fait construire un bureau à l'écart de tout le reste.

22 Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/anthropologiesante/8552>

Salle d'accouchement du dispensaire, Tiogo, 2017 © Oumy Thiongane

23 Dans les années 1960, la maison a servi d'école du village. Bako y a fait ses études, puis elle est restée à l'abandon. Le bureau du médecin a été transformé en maison pour un instituteur du village, derrière celle-ci, se trouve l'ancien jardin potager.

24 Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/anthropologiesante/8552>

Pont de Tiogo sur l'ancienne rivière Irrigou (le Mouhoun), 2017 © Oumy Thiongane

25 Bako insiste sourire en coin et yeux brillants : « *Le blanc a beaucoup tué les animaux. Un jour, il a tiré sur un gros hippopotame dans la rivière du Mouhoun et il a fallu tracter l'animal*

jusqu'au village avec des cordes sur les épaules des villageois [...]. Il y avait à l'époque des lions, des buffles ; le blanc il tuait. Aujourd'hui tout cela a disparu. » Les faits d'armes contre la faune africaine et les trophées de chasse occupent une place importante dans le récit lapeyssonien. Son obsession de la chasse et son désir d'éradiquer les lions de Tiogo sont entrelacés dans le projet paradoxal de préserver la Haute-Volta du progrès tout en la débarrassant de son animalité. Sur la même page, Léon Lapeyssonnie écrit :

[...] pour préserver ma solitude, j'avais réussi jusqu'alors à empêcher l'installation du téléphone à Tiogo, allant jusqu'à faire sournoisement brûler les poteaux en saison sèche et à simuler pendant la saison des pluies un passage ravageur d'éléphants.

- 26 Puis un peu plus loin, après le récit d'un larcin (une barre de fer subtilisée chez l'adjoint administratif du directeur de secteur de Bobo Dioulasso), il ajoute :

[...] dès le retour à Tiogo, l'arme suprême contre les lions de plus en plus nombreux. On coucha le tube sur deux blocs de béton, soixante mètres du sol, à l'extrémité d'un goulet de pieux et de branchages ouvert sur la brousse, on bricola un système de mise à feu que déclenchait un fil tendu en travers du passage [...] dès la nuit, baraoum!!! et au matin, un gros lion que la foule vint admirer ». (Lapeyssonnie, 1983 :102-103)

- 27 L'écocide demeure central dans l'exploitation coloniale. Il participe autant de l'élitisme racial dans les empires français, que d'une volonté d'inscrire les rapports de pouvoir dans des espaces écologiques et corporels. Le fusil de Lapeyssonnie est un instrument décisif qui a déterminé son départ pour l'Afrique, un soir où il avait rendu visite au vieux Gaston Muraz, autre figure de la médecine coloniale.

- 28 Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/anthropologiesante/8552>

Les vestiges d'une probable ancienne piscine au milieu de la cour de la maison, 2017 © Oumy Thiongane

- 29 Aujourd'hui abandonnée et en ruine, la maison de Tiogo rend compte d'un autre rapport au temps, toujours à l'ombre des caïlcédrats et à distance du village. Le « conseiller » attire notre attention sur les traces d'une grande dalle, l'ancien terrain de tennis. Non loin, une ancienne fosse non comblée révèle l'existence probable d'un bassin d'eau. Nulle évocation de ces infrastructures coloniales du plaisir dans les autobiographies de Lapeyssonnie. Pourtant, il y est fait mention à plusieurs reprises de la condition frugale des médecins coloniaux. Mais comment évoquer et où classer dans ces récits une tonne de viande d'hippopotame, une piscine, un terrain de tennis, une maison à étage, un jardin potager ? Comment penser la contradiction entre une vie souvent présentée comme austère, solitaire, faite de pénurie et ces témoignages matériels et discursifs sur ces infrastructures coloniales du plaisir ?

- 30 Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/anthropologiesante/8552>

Affiche sur un mur du CSPS, 2017 © Oumy Thiongane

Ma gratitude à Nicolas Moiroux et à nos filles crasseuses et rieuses dans les rues poussiéreuses des villages parcourus. Merci aux habitants de Tiogo, Batié et Gaoua pour ces moments de partages, à Thèrèse Somé ancienne infirmière, qui à 80 ans n'a rien perdu de sa vivacité grâce au soubala (arbre à Néré), sa poudre magique.

BIBLIOGRAPHIE

GEISSLER W., LACHENAL G., MANTON J. et TOUSIGNANT N. (eds), 2016. *Traces of the Future : An Archaeology of Medical Science in Africa*. Bristol & Chicago, Intellect & University Chicago Press.

LACHENAL G., MANTON J. et NTSAMA J. O., 2016. « Ayo a century of biopolitics and commemoration », In GEISSLER P. W., LACHENAL G., MANTON J. et TOUSIGNANT N. (eds), *Traces of the Future. An Archeology of Medical Science in Africa*. Bristol & Chicago, Intellect & University Chicago Press : 63-105.

LAPEYSSONNIE, Léon., 1982. *Toubib des tropiques*. Paris, R. Laffont.

LAPEYSSONNIE L., 1987a. *Le Jardin des mangues : chronique d'un temps perdu*. Lomé, Presses de l'Inam.

LAPEYSSONNIE, Léon., 1987b. *Moi Jamot, vainqueur de la maladie du sommeil*, Bruxelles, Louis Muslin.

LAPEYSSONNIE L., 1988. *La Médecine coloniale : mythes et réalités*. Paris, Seghers.

WORLD HEALTH ORGANIZATION, 2019. « Lutte contre le paludisme au Burkina Faso : Campagne de distribution de 12 millions de MILDA aux ménages couplée à la commémoration de la Journée mondiale de lutte contre le paludisme », 3 juillet 2019 [en ligne], <https://www.afro.who.int/node/11452> (page consultée le 18/11/2020).

NOTES

1. 4.101 Documentation technique n° VII/3 OCCGE, Réunion technique conjointe OCCGE/OMS sur les méningococcies, Bobo Dioulasso 25-26 novembre 1963, Archives OOAS Bobo-Dioulasso, Burkina Faso.
2. Le chef de terre est une autorité qui détermine l'accès aux ressources foncières et qui est traditionnellement liée aux sanctuaires et autels. La transmission suit le patrilignage.
3. Les lieux où étaient hospitalisés les patients atteints de la trypanosomiase ou maladie du sommeil.

RÉSUMÉS

Ma thèse sur les épidémies de méningite au Niger a interrogé la manière dont des phénomènes saisonniers sont devenus un problème récurrent régi par des acteurs de l'urgence. En plus d'ethnographier les épidémies, j'ai mené un travail archivistique entre Niamey, Bobo-Dioulasso, Marseille, Genève et Manchester. De fil en aiguille, la représentation spatiale d'une ceinture de la méningite allant du Sénégal à l'Éthiopie, décrite par le général Léon Lapeyssonnie – médecin des endémies, militaire, pastorien, épidémiologiste, diplomate, concepteur de seringue et romancier – m'avait intriguée. Je suis repartie quelques fois sur la piste de cet homme, attentive à ses omissions et rivalités avec les médecins britanniques dans les connaissances épidémiologiques. Je partage ici un bout du cheminement entrepris avec ma famille quatre ans après cette thèse, une veille de Noël, sur les pistes du Burkina Faso. Cet essai photographique est une contribution à l'étude des traces, ruines et infrastructures de santé issues de la période coloniale. Il participe d'un projet d'ouvrage sur les épidémies et leurs vaccins en Afrique.

In this text, I look back on a moment of family walk in the countryside. I defended my PhD dissertation on meningitis epidemics in Niger. In addition to an ethnography of epidemics, I did archival research in Niamey, Bobo-Dioulasso, Marseille, Geneva and Manchester. The spatial representation of a meningitis belt stretching from Senegal to Ethiopia, described by Dr Léon Lapeyssonnie, tropical disease expert, military doctor, Pasteurian, epidemiologist, diplomat, syringe designer and novelist, had intrigued me. I sometimes went back on his paths and omissions, in particular his rivalry with British doctors in the construction of epidemiological knowledge. I am sharing here a bit of a journey undertaken with my family, four years after my Ph.D. thesis, one Christmas Eve on the ochre roads of Burkina Faso. This photo essay is a contribution to the study of ruins, traces and infrastructures of health from the colonial period. It is part of a book project on epidemics and their vaccines in Africa.

INDEX

Mots-clés : traces, biomédecine, épidémies, ruines, infrastructures, postcolonie

Keywords : traces, ruins, biomedicine, epidemics, infrastructures, postcolony.

AUTEUR

OUMY THIONGANE

CIRAD, UMR Astre, Montpellier et chercheure associée Université Dalhousie, CIRAD-
Département BIOS TA A-17/G Campus International de Baillarguet, 34398 Montpellier Cedex 5
(France), oumy.thiongane@cirad.fr